

recevoir beaucoup d'autres subventions que celles qui lui viennent de l'obole du peuple et du dévouement de ses professeurs ».

« Aujourd'hui, voici l'Ecole de Pharmacie, le complément naturel de la Faculté médicale, qui prend place sous le toit de Laval. Je m'en réjouis ».

« Les pharmaciens ont de grandes responsabilités, comme professionnels et comme chrétiens. Nos vies sont souvent entre leurs mains ; après être allés aux médecins, c'est à eux que nous nous confions. Ils sauvent souvent des vies, ils pourraient être complices de faits criminels. Ils ont besoin, comme tant d'autres, avant toute science, de bien connaître la science du devoir. Ils la trouveront ici ».

« D'autres progrès encore, poursuivait Monseigneur, s'affirmeront avant longtemps. Nos hommes d'affaires parlent d'une *Ecole de hautes études commerciales*, et, avec justesse et clairvoyance, ils tournent les yeux vers Laval. Des cours de pédagogie s'organiseront aussi bientôt dans nos vastes salles pour nos professeurs, et, de ces collèges, qu'on méconnaît parfois, nous viendront des maîtres capables de former d'autres maîtres ».

« Ah ! *Laval*, le *Laval* de la rue Saint-Denis, pour Montréal et notre région, c'est lui le vrai monument national au double point de vue patriotique et religieux, intellectuel et moral ».

« Groupons-nous autour de ce monument national de notre race et de notre foi, et, puisse, à toutes les facultés qui existent déjà, se joindre bientôt la *faculté* des gens à l'aise, qui donneront à l'*Université*, avec l'appui de leur force morale, celui si utile de leur concours pécuniaire ».

Il était 9.30 heures quand M. le président Contant convia les spectateurs et auditeurs à visiter les laboratoires parfaitement installés et déjà richement pourvus qu'à Laval l'Ecole de Pharmacie doit occuper.